

Lamartine en 1831 : sa première campagne électorale nationale

Sous le regard de Caroline Angebert

Guy Fossat

www.sitelamartine.com

Plan I - Présentation. 1-Contexte de l'élection de Bergues du 6 juillet 1831. 2-Un livre, introuvable aujourd'hui, retrace les relations C.Angebert-A.de Lamartine. 3-Caroline Angebert en bref.

II - Elections en vue. Caroline Angebert se prépare. 1 - Elle apprend la venue de Lamartine. 2 - Il s'investit dans la circonscription. 3 - Leur rencontre décisive chez les Coppens. 4 - Un « comité électoral » en formation.

III - Lamartine est candidat. 1 - Il lui annonce sa candidature. 2 - Caroline Angebert contribue à l'organisation. 3 - Ses implications jusqu'à l'élection.

V - Lamartine est battu. 1 - Son départ après sa défaite. 2 - La poursuite de leurs contacts. 3 -Elle s'exprime sur la *Politique rationnelle*.

V - La vie continue... 1 - Lamartine élu député de Bergues (1833-1834-1837) 2 - C. Angebert apporte son soutien à des souscriptions.3 - En 1874, une dernière lettre à sa petite-nièce

VI - Conclusions et perspectives

I -Présentation

Cet article se propose de présenter un aspect de la vie de Lamartine à partir de 1831, date de sa première campagne électorale pour un siège de député, à Bergues, Nord. La correspondance de Caroline Angebert, femme de lettres de Dunkerque, fournit un éclairage original sur cette période de la vie de Lamartine ; et, en retour, Lamartine livre des aspects de sa vie dans sa correspondance avec cette admiratrice. Ayant alors atteint l'âge de 40 ans, condition requise entre autres pour se porter candidat, Lamartine est encouragé par sa sœur Eugénie de Coppens dont C. Angebert est une amie.

Un livre de 2006, introuvable aujourd'hui, servira de source principale pour évoquer les liens formés à cette époque entre C. Angebert et A.de Lamartine et pour en retracer l'évolution.

Abréviations : MBG=Michèle Barry-Gandelin ; CA=Caroline Angebert ; CC=Christian Croisille

1-Contexte de l'élection de Bergues du 6 juillet 1831

Il s'agit des premières élections depuis la fin de la Restauration. Enjeux : quelle majorité se dégagera pour Louis-Philippe, « Roi des français » depuis l'été 1830 ? Quels courants politiques le soutiendront nettement ou feront alliance pour lui ou contre lui ?

Un siège de député est proposé au suffrage censitaire à Bergues. Nouveauté : une circonscription électorale vient d'être créée autour de cette cité.

Elle est proche de celle de Hondschoote, où réside une sœur de Lamartine, Eugénie, épouse de Coppens. C.Angebert habite alors Dunkerque et connaît Eugénie. Celle-ci, Caroline, leurs époux et amis encouragent Lamartine à présenter sa candidature. Il accepte.

La campagne électorale se prépare et se déroule pendant le premier semestre 1831. En mai, Lamartine séjourne chez sa sœur et son beau-frère. Lors d'un repas chez eux, il fait la connaissance de CA, qu'il connaissait par son activité de femme de lettres, rapportée dans la presse. Peu après, il lui confirme par lettre sa candidature et lui demande son avis sur sa « profession de foi ». Malgré le dévouement suscité en sa faveur, il sera toutefois battu à quelques voix près.

Néanmoins, pour remercier ses électeurs, expliquer sa vision de « la politique » et prendre place dans le contexte national, il publie, en octobre 1831, une brochure de 132 pages : « *Sur la politique rationnelle* ». Il demande son avis à CA sur cet essai. Comme pour la profession de foi, elle lui répond en toute franchise, alternant admiration et réserve.

NB- Signalons dès maintenant que Lamartine se présentera, par la suite, à deux reprises à une élection à Bergues, en 1834 et 1837. Il saura alors s'appuyer sur l'expérience acquise lors de cette première campagne, et notamment sur les alliances politiques nouées dès cette époque dans le département du Nord.

2-Un livre, introuvable aujourd'hui, retrace les relations C.Angebart-A.de Lamartine¹.

Son auteure, Michèle Barry-Gandelin trace, au premier plan, le portrait de CA qui, elle-même, se centre sur celui de Lamartine. Ce sujet, développé ci-dessous, se réfère pour une large part à cet ouvrage².

MBG utilise trois sources épistolaires :

-la plus fournie est la correspondance entre CA à sa nièce Aménaïde de Noblet. Le couple Angebart n'ayant pas d'enfant avait, de fait, élevé cette nièce de M. Angebart. La correspondance exprime entre eux une grande affection ;

-s'y ajoutent des lettres entre Caroline et Eugénie, très désireuse d'encourager son frère dans une carrière politique ;

-puis, des lettres entre C.Angebart et A.de Lamartine, débutant lors de la campagne électorale et se prolongeant ensuite.

Dans ces circonstances une amitié se nouera entre eux deux, des convergences intellectuelles apparaîtront, des influences réciproques, peut-être aussi. D'où l'expression « égérie de Lamartine » attribuée à CA par l'auteure.

Dans *Caroline Angebart, égérie de Lamartine*, ce dernier apparaît dans une situation concrète, nouvelle pour lui, sollicitant des conseils et écoutant ses interlocuteurs, sans renier ses convictions.

Que nous apporte le livre de Michèle Barry-Gandelin ?

MGB et Robert Barry-Pujol son époux, tous deux passionnés de littérature, de poésie et de musique sont les fondateurs, en 1992, de l'*Association des Amis de Lamartine*. MBG avait presque achevé l'ouvrage lorsqu'elle décéda, en 2013. Son époux le termina et le fit publier par souscription, avec dépôt légal du 1er trimestre 2006.

On trouve dans la liste des 33 souscripteurs, des lamartinien-ne-s, qui furent (ou sont resté-e-s) actifs autour du souvenir de Lamartine. Parmi ces souscripteurs citons : Robert Barry-Pujol, lui-même, dernier président de cette association, décédé en 2015 ; M. Christian Croisille, infatigable universitaire qui a établi, annoté et publié une quinzaine de volumes de la *Correspondance de Lamartine* aux Editions Honoré Champion, et qui poursuit ce travail ; M. Guy Ferret, propriétaire de l'ancienne maison de Lamartine à Péronne, héritée de sa tante, Mme du Villard ; Mesdames Martine Farge de Rosny et Odile Michel-Prost, alors membres de cette association, ainsi que de l'Académie de Mâcon ; enfin, M. Roger Sébert auteur de publications sur Lamartine et longtemps membre de l'Académie de Mâcon.

L'essentiel de l'ouvrage se compose de lettres de C.A, ainsi que de trois de ses nouvelles, publiées à la fin de l'ouvrage : « *Le vieil égoïste* » (1836), « *Un legs* » (1842), « *Sœur Louise* » (1858). On cite d'elle une étude sur le peintre Hégésippe Moreau, article de 7 pages, signé par elle, dans la *Feuille de Provins*, 7 juin 1851; une autre étude « *La Satire en France au Moyen-Age* »(1860)

¹ Michèle Barry-Gandelin, *Caroline Angebart, égérie de Lamartine, Dunkerque, Bergues, Provins, 1831-1848*. « Association des amis de Lamartine », château de Monceau, 71960 Prissé.2006.

² Les apports de Michèle Barry-Gandelin sont précisés ou prolongés ici par quelques autres sources. On ne peut pas exclure que des lettres échangées entre C. Angebart et A. de Lamartine aient été perdues. Cela pourrait expliquer en partie leur absence pendant des périodes relativement longues.

Le présent article se terminera par l'extrait d'une lettre de CA, lettre absente de l'ouvrage précité : elle date de 1874, évoquant pour sa petite-nièce Laure, le souvenir de Lamartine³.

Poursuivons maintenant le chapitre ouvert par l'élection de Bergues dans les relations entre C. Angebert et A. de Lamartine.

3-Caroline Angebert en bref

Elle naît à Paris en 1793 et meurt à Provins en 1880. Parents au service d'un grand domaine, à Voulton, près de Villiers-Saint-Georges (Seine-et-Marne). Solide instruction pour une jeune fille de cette époque. A l'âge de quinze ans, on la marie à un officier de la Marine marchande, Claude-Jacques Angebert (1773-1851). Durant plus de dix ans elle met à profit les séjours à l'étranger de son mari, qu'elle accompagne, pour découvrir les contrées qui les accueillent, s'instruire, écrire, ouvrir un salon littéraire. Corfou, Trieste. A leur retour en Flandre, en 1819, ils s'installent à Dunkerque à l'Hôtel de la Marine, édifice de XVII^e siècle. Magnifique cadre pour recevoir leurs invités, s'occuper de la maison, tenir une correspondance. Elle continue à améliorer la pratique de trois langues : grec, italien, anglais et se fait connaître dans les salons et les journaux. C'est dans cet Hôtel qu'Eugénie de Coppens fait sa connaissance. Elle entretient en particulier une correspondance avec Victor Cousin, professeur à la Sorbonne, mais y renonce en 1829. Elle reste cependant empreinte de la dimension philosophique. Sa rencontre avec Lamartine date de 1831.

Elle admire Lamartine depuis 1820, année de publication des « *Méditations poétiques* ». Et, bien plus tard, encore, elle lui destine quelques vers élogieux, le 2 juin 1858, dans « *A M. de Lamartine, aux femmes, au peuple.* » (Imp. Lebeau à Provins). Il meurt en 1869.

« Lamartine sous le regard de Caroline Angebert ». Pourquoi ?

Cette expression m'a été inspirée par l'étude des lettres de CA, ainsi que par quelques articles ou poèmes publiés par elle dans la presse et se rapportant à Lamartine. Pendant quarante ans environ elle a observé, scruté, vibré à l'actualité de Lamartine, pourtant rarement rencontré, à l'exception de l'élection de Bergues en 1831 ; elle lui a adressé par la suite des témoignages d'estime, de confiance et, rarement, de tristesse... Lui-même a eu pour elle des mots élogieux, confiants, teintés d'affection, autant qu'une lettre pouvait le permettre.

Ainsi pour le lecteur d'aujourd'hui, elle semble mettre Lamartine *sous son regard attentif, constant et de longue durée*. Signes de sa force, de son engagement social et de son optimisme. Cela, bien sûr, en fonction des lettres ou autres écrits connus et accessibles.

II - Elections en vue, Caroline Angebert se prépare

1-Elle apprend la venue de Lamartine à Hondschoote

La première lettre de CA, à sa nièce, publiée par MBG, date du 15 avril 1831. Elle est heureuse d'apprendre à Aménaïde la venue prochaine de Lamartine à Hondschoote que vient de lui faire savoir Eugénie. Cette dernière lui écrit : « Madame, je viens vous rappeler une aimable promesse que vous m'avez faite il y a déjà bien longtemps et que je n'ai pas oubliée, celle de venir nous voir lorsque mon frère viendrait dans ce pays-ci, je l'attends après Pâques, j'ignore encore le jour mais je vous le ferai savoir. » (MGB, p.32)

MBG éprouve, semble-il, une vive admiration pour CA. Elle en trace le portrait suivant, déduit de son écriture et de son style : « Tout cela est écrit d'une petite écriture fine et serrée et, à la lecture de toutes ces lettres, grâce aussi au médaillon de Louis Fleury⁴, Caroline revit devant nous. Nous la voyons, petite, belle, élégante, et surtout intelligente, racée, femme supérieure restée trop longtemps dans l'ombre, par excès de modestie. » (MGB, p.29).

³ Pierre Clarac. *Aspects de la vie politique de Lamartine d'après des documents inédits*. In : Etudes Renaniennes, n°44, 1980 pp. 3-15.

⁴ Voir ce médaillon en dernière page

Dans ses lettres, CA montre un Lamartine se comportant en candidat attentif et prudent dans son expression politique, ainsi que dans les formes publiques qu'il en donne : par exemple lors des repas, des promenades, des déplacements en calèches, pendant les réunions avec leurs amis ou partisans.

2- Lamartine s'investit dans la circonscription

A Dunkerque, Bergues et Hondschoote, notamment, se nouent des contacts, se tiennent des réunions entre protagonistes des élections en préparation pour le 6 juillet 1831 à Bergues (et le 5 à Dunkerque).⁵

La correspondance de CA à sa nièce est particulièrement instructive car s'y entremêlent des informations portant aussi bien sur la vie domestique et familiale que sur les aspects politiques des élections ; on touche aussi, plus largement aux codes de sociabilité utilisés dans ces milieux aisés pour assurer leur rang, leur influence, leurs relais d'opinion. Quel vêtement porter à telle occasion ? De qui chercher la conversation ? Qui éviter ? Comment va ta petite Laure ? Et ton mari ? Etc. Dans ses lettres, CA se présente à la fois avec modestie et vigueur, mais centrée sur « son » candidat. En voici une illustration.

3-Leur rencontre décisive chez les Coppens (début mai)

Le couple Coppens ainsi que CA connaissent tous les invités. La plupart sont déjà publiquement connus pour leur soutien promis à Lamartine ; un autre, M. Ferrier, qui ne craint pas la controverse avec le candidat, lui apportera toutefois son soutien. Tous sont motivés par les enjeux des candidatures à l'élection législative ; curieux aussi de découvrir le célèbre Lamartine, qui n'a pas encore annoncé, ce soir-là, sa candidature, mais sur les intentions duquel on s'interroge. Parmi les convives, elle cite, M. Debuyser, M. et Mme Ferrier, accompagnés par Mme Coffyn.

Dans sa lettre du 7 mai, Caroline raconte cette soirée à sa nièce : « Nous voilà arrivés, nous voilà chez Mme de Coppens, elle nous présente à son frère qui m'adresse ses remerciements de l'invitation du jeudi et à qui j'exprime mes regrets. Il revient me parler deux ou trois fois, me demande si je m'occupe toujours de littérature, je réponds de mon mieux, ni bien ni mal je pense. Mme de Coppens, charmante et aimable au possible, amène auprès de moi Mme de Lamartine [Marianne], femme de mon âge au moins, laide, mais d'un ton exquis et d'un esprit, je crois, des plus distingués. » (MGB, p.34). La conversation, associant Lamartine, son épouse et Caroline, évoque Byron, puis : « M. de Lamartine se rapproche. Je lui demande des nouvelles de Sainte-Beuve, il me dit qu'il n'est que trop vrai qu'il s'est jeté dans le Saint-Simonisme [...]. Je leur exprime [aux invités précités] combien je trouve Sainte-Beuve inexcusable de s'engager ainsi après avoir eu le bonheur d'être reçu pour ainsi dire dans les bras de M. de L. (sic) "Ah ! me dit-il, j'avais espéré, mais c'est une âme qu'il est impossible de fixer." [...] "Ah, son caractère est perdu, me répliqua M. de L. avec une expression qui me fit dire en moi-même : "Le vôtre ne sera jamais attaqué, homme de bien, homme de foi, homme que j'aime !" ». (MGB, p.35)

4-Un « comité électoral » en formation.

Quelques mots sur les personnes que CA évoque. On pourrait les considérer comme formant le « *Comité électoral de fait* »⁶ de la candidature de Lamartine.

Debuyser (Jean-Louis), propriétaire terrien, s'est durablement investi dans l'assèchement des terres des wateringues et des moères. Avec son épouse, née de Baecque, ils reçoivent plusieurs fois Lamartine dans leur propriété de Rexpoède.

Coffyn-Spyns (Jean-Benjamin), négociant, accompagné par son épouse, ancien député de Dunkerque (1822-1824) puis sous-préfet de cette ville en 1826-1830. Benjamin Morel lui succède (majorité ministérielle, novembre 1827).

Lemaire (Paul), propriétaire rural, député sortant, réélu le 6 juillet 1831 à Bergues (majorité conservatrice, favorable à Louis-Philippe). Démissionne le 21 nov. 1832, Lamartine lui succède (7 janvier 1833).

⁵ En 1831, Lamartine avait fait notamment connaissance avec MM. Debuyser, Ferrier, Morel, Drouillard et Dupouy. Ils soutiendront à nouveau sa candidature en 1834 et 1837.

⁶ « Cercle mondain » selon les mots de Marie-Paule Renaud dans sa préface à l'ouvrage de MBG.

Ferrier (François) directeur des douanes à Dunkerque. Il illustre la capacité d'adaptation et la carrière des commis de l'Etat au fil des différents régimes qui se succèdent depuis l'époque napoléonienne jusqu'à la fin de la Monarchie de Juillet (Nommé Pair de France). Bien implanté dans son pays, touchant à l'économie, à l'agriculture, etc.

Morel (Benjamin), député sortant de Dunkerque au 31 mai 1831. Dupouy lui succède.

Dupouy (Etienne), député du Nord, élu le 5 juillet 1831. Magistrat, Président de la Chambre de commerce de cette même ville.

Drouillard (Jacques-Joseph), imprimeur et rédacteur de la *Feuille d'Annonces de Dunkerque*. Conseiller à la Chambre de commerce.

Vanwormhoudt (Jean-Baptiste), imprimeur et directeur du *Journal de Dunkerque*.

Et, dans sa lettre du 8 juin 1831 sont mentionnés M. Boulon (de Grandville), le mari de ta Stéphanie, le radical M. Robert, M. Choisonard.

On remarquera dans cette liste une certaine complémentarité des statuts et compétences des différents convives, propres à servir la campagne du candidat Lamartine. Notamment, plusieurs députés successifs : à Dunkerque, Coffyn qui débute en 1822, Morel qui poursuit en 1827, Dupouy en 1831 à 1834 ; Lemaire en 1831, à Bergues dans une circonscription nouvelle ; puis Morel à nouveau à Dunkerque.

Ce ne sont plus des représentants de l'aristocratie ayant survécu à la Révolution, mais des bourgeois aisés, aptes à manoeuvrer pour faire carrière ; actifs dans les mairies et conseils généraux, les milieux économiques, ainsi que dans les journaux. Via chacune de ces figures locales, le « duo » Caroline-Eugénie va pouvoir faire progresser les arguments en faveur de Lamartine.

Remarquons aussi le relief particulier que prend Dunkerque, ville, port et territoire alentour grâce à l'influence qu'y exercent ces personnalités. Un souvenir de la Flandre marqua la famille Lamartine en 1822. Cette année-là, le jeune Alphonse y voyagea avec sa mère, sa belle-mère, son épouse et leur fils Alphonse. Ils séjournèrent à Hondschoote dans la belle-famille d'Eugénie, famille Coppens, rendirent des visites, poussant jusqu'en Belgique ; sa mère, pour la première fois, découvrit la mer et... Dunkerque.⁷

Dans la suite de cette lettre du 7 mai à sa nièce, CA souligne comme autant de victoires qu'elle partage pleinement, les répliques que Lamartine lance à son tenace interlocuteur, M. Ferrier. « Et d'une ». « Et de deux ». « Et de trois », scande-t-elle successivement. Ces trois points portent tour à tour sur la loi de liberté de la presse dont Lamartine est un fervent partisan ; sur le régime de la Restauration qui vient de s'effondrer, « perdu par la mauvaise foi » selon M. Ferrier et « perdue d'elle-même » selon Lamartine ; enfin, sur « l'avenir de régénération promis à la France et à l'humanité » par ce dernier, contre un avenir de décadence promis à notre société par ce même M. Ferrier.

Ensuite, les maîtres des lieux pressent leurs invités afin de passer à table, soit dix-huit personnes dont seulement trois dames : Mme Ferrier et C. Angebert, et bien sûr, Caroline de Coppens Cette dernière se demande si elle sera placée à côté de son « héros ». Elle écrit : « M. de L. cherchait sa place. " Alphonse, lui dit sa sœur, auprès de Mme Angebert ! " J'en éprouvais un mouvement de reconnaissance tel pour Mme de Coppens que j'aurais voulu l'embrasser. » (MGB, p.37). CA relate enfin quelques propos de Lamartine, à table auprès d'elle, sans développer car explique-t-elle, pressée de remettre sa lettre à la poste, « il faudrait en remplir deux pages. » (MGB, p.38).

⁷ « Le samedi nous fûmes voir le port de Dunkerque, la mer était superbe et la quantité de navires qui était dans le port faisait un fort beau coup d'œil » (*Journal de Madame de Lamartine*, 21 août 1822, Michel Dommage, éd. Minard, 1988).

III-Lamartine est candidat

1-Il lui annonce sa candidature (Lettre du 10 mai 1831)

CA copie aussitôt, pour sa nièce, des passages de cette lettre dans laquelle Lamartine lui écrit notamment : « Une honorable candidature se présente pour moi dans le deuxième arrondissement de Dunkerque, je me décide à l'accepter.[...] Mes opinions réelles sont peu connues, les journaux de Dunkerque attaqueront peut être mes opinions présumées ; vous avez sans doute, Madame, quelque influence sur eux par vos relations littéraires : j'oserai vous demander de vouloir bien l'employer, non pas en ma faveur, mais du moins pour qu'on ne m'attaque pas dans les ténèbres, pour qu'on ne me juge pas avant de m'avoir entendu. [...] Porté par les opinions royalistes, larges et modérées, mon ambition serait de représenter à la Chambre ces opinions encore vierges qui se sont formées depuis quelques années dans des esprits libres et généreux, qui se plaisent à associer dans la loyauté de leurs intentions le fait et le droit, le pouvoir et la liberté. »

Commence alors pour CA une période d'une intense activité pré-électorale, facilitée par sa bonne connaissance du milieu local. Il s'agit pour elle de convaincre les électeurs qu'un candidat à la députation, inconnu sur les terres de Flandre serait non seulement légitime, mais meilleur que les autres ! Elle devra prouver qu'il est porteur d'espoirs, mais sans les effaroucher. Elle va donc s'efforcer de rassembler des voix en sa faveur à l'occasion de visites, de repas, de réunions, d'articles de presse. Eugénie sera pour elle une alliée de choix dans cette démarche. (MGB, p.40).

Bref, en plusieurs occasions elle affirme publiquement, en présence ou non de Lamartine, son accord avec lui sur sa conception de la société ainsi que... son soutien explicite à sa candidature.

2-Caroline Angebert contribue à l'organisation

Dès le 13 mai, dans une nouvelle lettre à sa nièce elle conçoit, pour soutenir la candidature de Lamartine, « un plan, le seul qui puisse réussir, celui d'opérer, en sa faveur une réunion, une fusion de tous les partis, chose fort difficile mais indispensable car l'opinion qui le porte, l'opinion royaliste de Bergues et d'Hondschoote n'est pas assez nombreuse pour le nommer seul. Le lendemain, mercredi, je me mets en campagne. »

Elle énumère ses contacts et initiatives dans les jours qui suivent : « Je m'assure des Vanwermhoudt, et de Drouillard ; de M. Dupouy « qui a tant d'influence ici sur l'opinion libérale ». Elle parvient même à se faire inviter chez... M. Ferrier, chez qui Lamartine vient déjeuner. « M. Ferrier nous engage à être chez lui à 11h, vendredi. » (MGB, p.44). Elle cesse de le contredire ce dernier et reconnaît son influence auprès des électeurs. Il se décide - enfin ! - à les convaincre de voter pour Lamartine.

Se retrouvent ainsi à déjeuner chez Ferrier, Lamartine et son beau-frère Coppens, ainsi que Dupouy. « Toute la séance se passa donc en matières politiques et électorales [...]. J'eus à lui rendre compte de tout ce que j'avais fait depuis sa lettre et auprès des journaux. » Mardi 24 mai, Lamartine, partant pour l'Angleterre à Calais, remet pour CA à M. Ferrier, un projet de profession de foi sur lequel il lui demande d'apporter ses observations (MGB, p.46).

Le 25 mai, elle écrit : « Tu as remarqué, chère Aménaïde, que M. de L. m'a donné beaucoup d'occupations par une correspondance interrompue ou non, des conférences pour lui, avec ceux-ci, ceux-là. Je suis préoccupée, maintenant, de son retour d'Angleterre, d'un dîner qui doit avoir lieu chez nous à son occasion. J'ai fait pour cela, faire et blanchir des rideaux. »

Les journées sont donc bien remplies, les contacts fréquents entre membres du « comité électoral », dès l'annonce de la candidature. Et la dynamique se poursuit.

3-Ses implications jusqu'à l'élection

Dans les jours qui suivent elle annoté et envoie le projet de profession de foi à Lamartine. (MGB, p.47). Le 27 mai, de Londres, il écrit : « J'ai reçu vos excellents conseils présentés d'une manière si élevée et cependant si efficace que je les ai tous suivis. » (CC, t1, p.345)

Puis, elle indique :

- par lettre du 8 juin, où en est le texte de la profession de foi : Eugénie l'a modifié « avec beaucoup de discernement [...]. M. Ferrier vint aussi chez moi pour tenir conseil, et il fut décidé que je me chargerais de faire imprimer et de corriger les épreuves de cette profession de foi. » (MGB, p.49)

« Ayant eu dix visites dans la matinée, je ne ferme plus ma porte [...] Samedi, j'ai vu M. Boulin, de Gravelines, le mari de ta Séraphine, qui m'a promis 50 voix dans la campagne ; aujourd'hui, j'ai reçu *le radical*, M. Robert⁸, et je crois l'avoir ramené à une opinion différente sur mon candidat. Si j'eusse fermé ma porte, j'aurais manqué cette occasion. »

- par lettres des 13, 22 et 23 juin, la tenue d'un nouveau déjeuner chez les Coppens, le 20 juin. Comme elle a soutenu Ferrier à un précédent repas, elle soutient ici Dupouy, « contre un déluge d'accusations de la part des maîtres du logis ; accusations d'agir en sous-main pour être nommé contre M. de L. en paraissant être pour lui. » Elle demande de ce fait à ses amis Coppens de faire confiance à M. Dupouy (MBG, p.56). Elle cite aussi le rôle de son mari dans le cercle des soutiens de Lamartine : « Monsieur Angebert avait mis en poche un journal de Dunkerque pour le communiquer à M. de L. dont il attaquait la candidature. Et celui-ci, reconnaissant de n'y pas voir d'injures grossières, disait : "Mais cet article est vraiment très bien, il est presque obligeant, c'est à remercier celui qui l'a fait." Voilà comment il prend tout. » (MGB, p.57)

- par lettre du 29 juin que la famille Coppens incite L à paraître au bal de la Ducasse à Dunkerque. « Une foule de personnes y étaient venues pour voir M. de L. On attendait son arrivée avec impatience. Tu juges si tous les yeux furent tournés vers nous lorsque nous parûmes, M. de L. me donnait le bras » (MGB, p.60)

- par une longue lettre du 30 juin, à M. Noblet, l'époux d'Aménaïde, ses arguments pour le convaincre de se rallier à Lamartine : « Il nous faut des hommes décidés et qui vous dit, Monsieur, que nous ne le sommes pas ! Des hommes dont les opinions soient faites. Je veux comme tous, que l'on trace *une ligne de conduite*, mais que l'on sache s'en détourner si elle conduit à un abîme que l'on n'avait pas prévu. » (MBG, p.62)

IV- Lamartine est battu

1- Son départ après sa défaite

Le 11 juillet 1831, lettre à M. Noblet et à son épouse. Résultats de l'élection : Paul Lemaire gagne avec 198 voix, contre 191 à Lamartine. (MGB, p.69)

Dans les lettres des jours qui suivent, CA rapporte des souvenirs, bon ou mauvais, une fois connue la défaite électorale de son candidat : « M. de L. laissera ici les traces de son passage. Nombre de gens *l'adorent*. (Non datée, peu après le 13 juillet (MGB, p.74). Lors d'un repas, « un nouveau venu, M. Morel, n'est pas muet et il a d'ailleurs un très beau titre auprès de moi, c'est d'avoir pleuré [de déception] en entendant : "P. Lemaire est nommé." » (Non datée, peu après le 20 juillet, MGB, p.75). Ou, encore, lors d'un autre dîner : « M. Choïnard m'interrompt en me regardant de travers avec ce *fin sourire* que tu lui connais et me dit : "On va faire des articles contre vous dans les journaux parce que vous vous êtes beaucoup mêlée de l'élection de M. de L." »

CA évoque, comme la fin d'une période exaltante pour elle, la lettre d'adieu que L. lui adresse, datée de Hondschoote le 2 août, à son départ de Flandre : « Adieu donc, Madame, répétez cet adieu à M. Angebert, à M. Ferrier, à M. Coffyn, à toutes les personnes dont vous m'avez conquis l'intérêt et l'amitié ; je pars le cœur plein de reconnaissance et d'attachement pour vous et pour eux. » (MGB, p.79)

⁸Impossible d'en savoir plus sur ces deux personnes, MM. Boulin et Robert.

Elle répond à cette lettre par un poème de déception, à la fois politique et sentimentale :

"Hélas ! Il est donc vrai, tu quittes ce rivage

Où tu voulais fixer tes pas trop généreux !

Nous avons rejeté ce suprême partage

Et repoussé tes vœux" [...]

2-La poursuite de leurs contacts

Une confiance qui se prolonge. En plus des lettres et de ce poème, leurs liens prennent une autre forme : Lamartine a promis à son admiratrice de lui envoyer comme cadeau un ou plusieurs chiens de la lignée de ses *Fido*.

Jeudi 18 août, CA rappelle à sa nièce : « Tu sais qu'il m'en a promis un, mais comme il en a promis deux autres encore en Angleterre, je crois, il faudrait les expédier tous ensemble et il m'a demandé sans façon l'adresse de quel qu'un à Paris pour les adresser de Mâcon. »

Par sa lettre du « 8 octobre 1831, château de Saint-Point, par Mâcon », Lamartine évoque plusieurs aspects de leurs liens, de leur confiance mutuelle :

- il lui confirme l'envoi des lévriers : « J'ai envoyé le souvenir vivant que vous désiriez. J'espère que vous l'aurez reçu à bon port, je sais que leur voyage a été heureux jusqu'à Paris, chez Mme Noblet. »

- il lui indique quelles sont ses occupations et son environnement à Saint-Point, [où, avec mon épouse], « nous employons le loisir à d'immenses ouvrages de cultures et de jardins. » ; qu'il « pense au voyage d'Orient, fixé en février prochain » ; qu'il a écrit, depuis les élections, « une seule lettre politique⁹, symbole rationnel de [nos=mes] opinions, qui doit être publiée ces jours-ci dans la *Revue européenne*. »

- à ce sujet, il précise : « Je vous en ferai passer plusieurs exemplaires pour nos amis de Bergues et de Dunkerque. [...] Je vous en demande d'avance un jugement impartial. Je ne parle pas du style, mais du fond des idées. Cela se rapproche, je crois, des vôtres. Ne *nous*¹⁰ oubliez pas, et quand vos visites vous laissent un loisir un peu long, donnez m'en un morceau ». Il souligne son propos par un éloge : « Nul n'apprécie mieux que moi cette netteté d'une pensée mûre et réfléchie qui se combine en vous avec le sentiment de foi et de conviction formant l'écrivain.»

- Il lui lance surtout un appel « à venir passer quelques semaines entre nos livres, nos prés et nos pensées. [Car] nous sommes bien loin de vous oublier, Mme de Lamartine et moi ! Nous n'avons rien, dans ce pays-ci de propre à vous faire oublier ; la vulgarité la plus banale plane sur toutes les relations féminines que l'on peut y avoir. »

CA ne viendra jamais à Saint Point. Mais elle répondra le 1^{er} décembre à sa demande d'avis sur la *Politique rationnelle*, par une lettre hélas incomplète. (MGB, p.113)

3-Elle s'exprime sur la *Politique rationnelle*.

Cette brochure est une réplique, une réaction de Lamartine à ses adversaires et détracteurs, apparus tout particulièrement pendant et même après la récente élection du député de Bergues.

« Bien qu'un peu tard, Monsieur, c'est encore sous l'effet, ou plutôt sous le charme d'une première impression que je viens vous parler de votre brochure. [...] Qui vous a bien compris une fois vous comprendra toujours. Mais il faut pour cela s'être fait une vie intérieure où les préjugés, les passions et les intérêts n'aient rien à prétendre

⁹ Il s'agit de *Sur la politique rationnelle*. Publication récente d'une étude critique de cette « lettre » : Alphonse de Lamartine. *Sur la politique rationnelle*, texte établi et présenté par Romain Jalabert. Société des Textes Français Modernes, 2020. Diffusion-distribution Classiques Garnier.

¹⁰ Ce *nous* inclut Marianne dans cette pensée.

car vous nous transportez dans des régions où leur voix ne pénètre pas. Vous ne pouvez plus redescendre de ces hauteurs. ». Mais...

« *Vous ignorez la réalité des partis* »

Ceci dit, elle lui conseille d'éviter de « tendre à l'isolement à force de vertu », craignant « le peu de compte, Monsieur, que vous semblez faire des *partis* qui divisent et qui pourtant composent notre état social. Vous les répudiez tous sous le même anathème pour rechercher, dites-vous, la "*vérité sociale à sa source divine*". [...] Je ne vous signale ici qu'une lacune. Il y a un rapport entre *la vérité divine et la vérité humaine* que vous négligez d'établir. Non pas contradiction, pour moi qui vous comprend, mais une absence de transition et d'harmonie entre le réel et l'idéal. [...] C'est qu'il y a deux hommes en vous : l'homme politique, social, actif, et le chrétien, le poète, le philosophe contemplatifs. Il n'est pas étonnant qu'ils diffèrent un peu de langage. » (MGB, p.115)

« *Vous méconnaissiez la popularité et la populace* »

« Le dégoût du spiritualisme pour nos réalités grossières vous fait aussi traiter avec bien du mépris la popularité. Et cependant la popularité est belle en elle-même. Tribut spontané d'admiration et de connaissance, hommage de tous les cœurs, élan de tout un peuple asservi par l'amour et par l'enthousiasme à l'homme puissant et fort que Dieu même lui désigne pour chef et pour guide... Quel éclair de gloire et d'amour ! [...] Si la popularité n'était qu'une bête féroce, aurait-elle tant d'attrait ? L'homme ne peut, il est vrai la porter longtemps ; faible, elle lui échappe, vertueux il ne veut pas conserver les faveurs au prix de sa conscience... Elle rugit bientôt et le désenchanté. [...] Ne flétrissez donc rien que le crime et l'erreur, la corruption des choses et non les choses elles-mêmes. Vous dont la mission est de consoler, de bénir, ne croyez jamais qu'il soit nécessaire de *déchirer l'écorce pour greffer le rameau*. » (MGB, p.116)

« Pour en finir, Monsieur, de tous mes griefs qui, au fond ne sont que le même, je vous reprocherai encore une espèce d'horreur pour *les rues et la populace*. Pour le philosophe et pour le chrétien, la populace, les rues, c'est encore de l'humanité et il ne faut prendre en dégoût rien de ce qui est d'elle, car s'il y a beaucoup de laideur, il y a aussi beaucoup de misères. » (MGB, p.116)

« Ai-je besoin de vous répéter que ces réflexions ne s'adressent qu'à l'absence d'un fil conducteur pour unir deux ordres d'idées, qui ont séparément toute mon admiration et toute ma sympathie ? [...] Je ne peux terminer sans un mot sur l'ensemble de votre livre, sans vous dire combien je partage votre foi dans nos destinées. » (MGB, p.116)

Réponse de Lamartine, le 11 décembre 1831 : « Plus je vous lis, plus je me confirme dans l'idée que j'ai eue en vous voyant ; l'idée d'une réelle et rare supériorité d'esprit, d'âme et de talent. Votre analyse critique de ma lettre politique vaut cent fois mieux que mon ouvrage, vous l'éclaircissez et vous la redorez en l'éclairant. Ne parlons donc pas de moi, mais écrivez vous-même. » (Séché, p.278)

IV-La vie continue..

1-Lamartine candidat vaincu (1831) puis élu député à Bergues (1834-1837)

Lamartine ne doit pas à Bergues une seule élection, mais trois ! Si la première, en 1831, est bien celle de... sa rencontre avec C. Angebert, qu'en est-il des deux autres, en 1834 et 1837 ? Que disent leurs correspondances ou leurs initiatives mutuelles ? Se sont-ils revus ?

Première élection. Le 7 janvier 1833, suite à la démission de Paul Lemaire, son adversaire de Bergues, Lamartine est nommé (élu) député. Ce mandat se termine le 25 mai 1834 ; il est alors inscrit dans le groupe légitimiste. C'est au moment où, dans son voyage en Orient enfin concrétisé, il chemine dans le désert syrien. La vie parlementaire parisienne est bien loin et Julia est décédée à Beyrouth un mois auparavant. Il ne refuse cependant pas cette fonction politique à laquelle il aspirait. Ce sera le début d'une longue carrière de député, les Lamartine s'installant à Paris en décembre 1833 dans un appartement du bel hôtel particulier, sis 82 rue de l'Université ; puis, 43 rue de la Ville-L'Evêque, de 1854 à 1863.

Deuxième élection. Il vient en Flandre à partir du 16 mai 1834 pour préparer l'élection du 21 juin 1834, dont il sort vainqueur, par 257 voix sur 257 votants ; il est inscrit dans le groupe opposition légitimiste, ce mandat se termine le 3 octobre 1837. (H. Cochin p.418)

Il est reçu notamment à l'Hôtel de Ville de Hondschoote le 25 mai, puis au domicile de M. Debuyser, le 31 mai¹¹.

Pas de lettre connue en cette période électorale de 1834 entre les deux « complices » de l'élection perdue. S'éloignent-ils l'un de l'autre? Ou bien, seule l'absence de leurs lettres le laisse-t-elle supposer ?

Une lettre de Lamartine à son épouse, datée de Bergues du 19 mai 1834, lui dit le bon accueil qui lui est réservé. Il précise : « J'ai passé la journée d'hier à Bergues, où j'ai fait toutes mes visites d'amis et d'ennemis. Tout le monde est pour moi. » (CC, t.2, p.173, lettre 34-75).

On ignore si CA l'aurait rencontré à cette occasion¹². Rien, par la suite, n'atteste une rencontre effective, mais plusieurs échecs. Ils auraient tentés de se revoir, d'un commun accord, mais en vain.

Il faut attendre le 13 novembre 1834, pour connaître une nouvelle lettre de Lamartine. De Saint-Point, il écrit à Caroline pour la prier de venir le rencontrer à Paris au moment de la session parlementaire : « Souvenez-vous que vous m'avez promis quelques semaines à Paris en hiver ou au printemps. J'adresse cette supplique à M. Angebert. Il faut qu'il vous y amène. Je ne vous dirai jamais assez combien votre conversation seule me nourrit et m'enchanté ». (MGB, p.100)

Une année passe. Le 30 novembre 1835, CA adresse une longue lettre à Lamartine. Attardons-nous sur son contenu. Elle semble être la dernière connue qu'elle envoie à Lamartine¹³

2-Relations entre Caroline Angebert et Marianne de Lamartine

=Début de la lettre du 30 novembre 1835. Elle rappelle à Lamartine des occasions de rencontres manquées, des attentes déçues. Par exemple lorsqu'elle rendait visite à Marianne à son domicile et qu'Alphonse y était invisible... « Du reste, j'espérais vous voir un jour chez moi et vous expliquer tout cela. Mais vous prîtes la peine de venir avant de partir pour Hondschoote et j'étais absente. A votre retour je vous attendis, ce fut vainement. »

Plus loin : « La première fois que je vous vis après mon arrivée [à Paris] vous eûtes la bonté de m'offrir de me présenter chez quelques personnes. J'étais alors si fatiguée que je manquai de temps et de forces pour cette entreprise [...] Une fois installée dans ma nouvelle existence, j'attendais que je vous revisse pour renouer la partie. » Pas de suite connue, nouvelle déception.

Parallèlement elle tient un salon littéraire. Incitée par cette activité à trouver pour elle-même un biographe qui la présenterait dans un recueil en préparation sur les *Femmes auteurs contemporaines*, elle avait écrit à Lamartine pour lui demander conseil. Le 7 décembre 1835, il lui répond : « Je serai à Paris dans huit jours et bienheureux de contribuer à vous ouvrir une carrière où, toute politesse à part, vous êtes destinée à recueillir une si juste gloire. » (MBG, p.105)

¹¹ A Hondschoote, le 25 mai 1834 banquet à l'Hôtel de Ville, Lamartine répond « à peu près en ces termes » à l'élu qui l'accueille : « Vos honorables suffrages sont venus me chercher au-delà des mers. Je suis devenu votre citoyen. La Flandre est ma première patrie politique. ». Il cite ensuite les points qu'il a défendus en tant que député sortant : « liberté individuelle menacée par des lois d'exception, liberté d'enseignement, de conscience et de religion », nécessité d'arracher la France aux passions de tous les partis, etc. (Cochin p.419). Puis le 31 mai, réunion chez M. Debuyser, à Rexpoëde : « Vos intérêts sont presque tous agricoles : il vous faut liberté de culture, liberté d'exportation, il vous faut surtout des routes pour faire circuler les immenses produits que votre admirable travail arrache à la terre. Agriculteur moi-même, je connais vos besoins et je les ferai connaître. » (H. Cochin p.421)

¹² CC fait l'hypothèse suivante : « Entre le 16 et le 31 mai 1834, Lamartine se rend à plusieurs reprises à Bergues et à Dunkerque ; il me semble alors impossible qu'il n'ait pas rencontré CA » (Courriel à G. Fossat, 28 janvier 2023)

¹³ Cette lettre nous renseigne sur plusieurs points : Caroline lui dit sa tristesse de sembler oubliée de lui. « Je suis bien triste de ne plus entendre parler de vous que par le public ! Ce malheur avait commencé pour moi avant votre départ. [...] pour Hondschoote, préparer en mai 1834 l'élection du 21 juin]. Vous eûtes, je l'ai su, la bonté de vous plaindre en Flandre, de la rareté de mes visites [à Paris]. » (MBG, p.103). En cette même année 1835, Caroline et son mari viennent de Bergues s'installer à Paris, 64 rue de Sèvres. Elle se rapproche de Marianne de Lamartine pour l'épauler dans ses œuvres charitables, secours aux femmes, enfants et adolescents sortant de la prison de Saint-Lazare. Peut-être escomptait-elle, dans ces circonstances, rencontrer Alphonse?

En réponse à la question « Se sont-ils revus ? » une mince réponse se trouve peut-être dans les lignes qui précèdent : « *La première fois que je vous vis après mon arrivée [à Paris] vous eûtes la bonté...* » On croit comprendre que cette visite fut écourtée ou annulée.

Le 19 mars 1836, Lamartine lui écrit pour la féliciter : « J'ai lu l'admirable article et j'y trouve bien plus d'amitié que de justice, mais qui est-ce qui a le cœur fort contre une partialité dont il est l'objet ? Je chercherai quelque journal bienveillant mais je n'en ai guère ». Probablement un article de CA sur *Jocelyn*.

Dans cette même lettre, il revient sur une demande de CA du 30 novembre en termes assez vifs : « J'avais bien fait votre commission et même remis un mot d'introduction pour vous au directeur de *La France Littéraire*. Ne l'avez-vous donc pas vu ? » (MBG p.105)

Cette lettre du 19 mars 1836 semble être la dernière connue que Lamartine ait envoyée à C. Angebert.

=Fin de la lettre du 30 novembre 1835. Malgré son désappointement elle l'avait terminée par son credo : « Croyez bien, Monsieur, que les sentiments que je vous ai voués sont inaltérables, assurez-en aussi madame de Lamartine et veuillez recevoir tous deux les hommages de M. Angebert.»

Troisième élection. Aux élections législatives du 4 novembre 1837, Lamartine est réélu à Bergues et élu à Mâcon, où il se présentait pour la première fois. Il opte pour Mâcon. Fin de ce mandat le 2 février 1839, groupe de gauche. Mais on ne trouve pas d'informations sur le rôle que CA aurait pu jouer dans cette campagne.

Cependant, par "solidarité lamartinienne", elle poursuit sa coopération avec Marianne de Lamartine. Des lettres de celle-ci (1838-1839) témoignent d'une estime réciproque. Mais Il ne semble pas que les deux protagonistes des élections de 1831 se soient revus à Paris dans ces années-là ; ils s'assurent, tout au moins de l'avoir tenté, mais en vain. CA est alors secrétaire d'un comité de patronage des œuvres sociales de Marianne. Elles recherchent ensemble des fonds pour acquérir un asile à Passy (MBG p.102)

En 1848 lorsque Lamartine s'implique vigoureusement dans la proclamation de la République, et de ses remous, CA reste silencieux. Absence de correspondance.

Atteinte de surdité, ayant la charge de son mari devenu peu à peu impotent, elle décide, après 1848, de s'installer à Provins, ville où elle avait passé une partie de sa jeunesse. Elle y trouve sa place, à nouveau, dans un cercle d'écrivains et d'artistes.

Elle donne toujours des signes d'attention à l'actualité de Lamartine, déconsidéré et fatigué après les espoirs et épreuves de 1848-1851. Il écrit comme un « *galérien de plume* » pour payer ses dettes, il lance des souscriptions. Elle leur donne suite.

En février 1849, elle écrit à Marianne de Lamartine, notamment : « Voulez-vous, Madame, le prier [M. de Lamartine] de m'inscrire pour les volumes : les *Méditations* dont les commentaires me semblent devoir être un complément des *Confidences*, et les deux volumes d'*Etudes oratoires*. Il s'agissait de l'édition de ses œuvres, dite des *Souscripteurs*. (MBG p.123).

3-Caroline Angebert apporte ensuite son soutien à d'autres souscriptions :

- relance de la souscription au *Cours familier de Littérature*. Ce périodique lancé en 1856 par Lamartine est alors en perte d'abonnés.

-appel à la *souscription nationale* lancée par les amis de Lamartine au printemps 1858 : le 2 juin, dans la *Feuille de Provins*, elle appelle à répondre favorablement dans un long poème se terminant par cette exhortation :

« Répondez ! Hâtez-vous ! Témoinne pour toi-même

Foule reconnaissante, en témoignant pour lui.

N'attends pas que, brisé dans un effort suprême,

Son dernier jour ait lui ! » (MBG p.127)

Lamartine lui répond le 6 juin¹⁴ : « Quel plaisir de retrouver votre nom, votre cœur et votre talent tout entiers aux jours des infortunes ! Ces vers sont les plus beaux, les plus émus et les plus éloquents qui aient été inspirés à la France par la circonstance. Je vais les porter à toutes les feuilles où ils pourront être accueillis » (« Lettre inédite et entièrement autographe de Lamartine », citée par P. Clarac dans son article de 1980)

- elle relance cette souscription nationale, par une annonce dans la *Feuille de Provins* du 24 août 1858. En tête de la liste des 19 autres souscripteurs publiée à cette date, figure le nom de « Mme Caroline Angebert », pour une somme de 200 francs. La contribution des suivants s'échelonne entre 2 et 40 frs (MBG, p.197)

-appel à la souscription aux *Œuvres complètes de Lamartine* en 1860.

Lamartine décède en février 1869.

4-En 1874, une lettre à sa petite-nièce¹⁵

Voici le sujet de cette lettre. La nièce de CA, Aménaïde de Noblet avait une fille, Laure, qui avait épousé Léon de Léouzou-Le-Duc. Ce dernier envisageait d'écrire une étude concernant Lamartine et Mme Angebert depuis les élections de 1831. Consultée par lui, cette dernière fait connaître son point de vue à sa petite-nièce, le 6 mars 1874.

« Ma chère Laure, bonjour [...] Le travail [envisagé par ton mari] pourrait être utile en tant que document, à qui entreprendrait d'écrire la vie politique de M. de L. L'élection de Dunkerque en fut la première scène, le point de départ diminué dans l'éloignement. Là commence cette ligne élevée, bien souvent à *perte de vue*, parcourue avec tant d'éclat. Mais, après plus de 40 ans, après les grands événements qui se sont accomplis, après sa mort enfin [...] ce n'est plus maintenant qu'un petit tas de pierres dont quelques-unes pourraient servir au grand édifice...

Certes M. de Lamartine ne commit alors aucun acte indigne de son caractère ; toutefois il usa d'une fine diplomatie avec les électeurs, et il répandit beaucoup d'eau bénite. J'en reçus pour ma part une jolie ondée, dont, bien qu'assez flattée alors, plus crédule qu'à présent, je me pris pourtant à sourire un peu à part de moi.

Voilà ma chère Laure ma manière de voir et de sentir à ce sujet. » [...]

Conclusions et perspectives

1-Caroline Angebert : elle apparaît comme une belle figure de femme de lettres et d'artiste :

-elle ne revendique pas le droit de vote, mais soutient fermement avec courage, son « héros » ;

- elle donne son point de vue sur sa profession de foi électorale de 1831 ; elle adhère, après sa défaite, à son essai *Sur la politique rationnelle* ;

- elle se montre autonome au plan intellectuel, exprimant nettement son approbation ou ses réserves à l'égard des positions de Lamartine ; elle donne des exemples nombreux de sa contribution à la campagne électorale de Bergues ;

- elle chemine un temps auprès de Marianne de Lamartine en faveur des femmes de la prison de Saint- Lazare ;

- elle soutient les souscriptions d'appels à l'aide de Lamartine dans les vingt dernières années de sa vie.

Bref, on pourrait dire, selon ces exemples, que Lamartine est sans cesse placé « sous le regard de Caroline Angebert » ; alors que l'attitude réciproque n'est pas aussi nette. Cette différence de « regards » ne diminue en rien leur amitié et surtout leurs souvenirs des élections de 1831, jusque dans leurs derniers échanges.

¹⁴ Cf. Biblio. Article P. Clarac

¹⁵ Cf. Biblio. Article P. Clarac

2-Perspectives ?

Lancer l'idée de rééditer l'ouvrage épuisé de Michelle Barry-Gandelin en lui apportant quelques retouches.

Encourager son prolongement et son enrichissement par une recherche de données concernant, par exemple :

- C. Angebert, ses articles édités, ses ouvrages éventuellement imprimés. Ses manuscrits (?) ;
- l'apport pour elle des séjours que fit son mari - et qu'elle accompagna - dans ses divers postes portuaires pendant quinze ans ;
- des données complémentaires sur les élections de Bergues en 1831-1837 (Mandat de député de Lamartine) ; et surtout sur celles de 1837, car il fut réélu cette année-là, à Bergues (et à Mâcon, dont il choisit de devenir le député).
- la vie politique dans les circonscriptions électorales de la Flandre française, etc.

3-Parmi les ouvrages consultés

-Deux ouvrages de base, anciens mais essentiels

Léon Séché. *Les Amitiés de Lamartine, Louis de Vignet, Eléonore de Canonge, Marianne Elisa Birch, Caroline Angebert*. Paris, Mercure de France, 1911.

Henry Cochin. *Lamartine et la Flandre. Avec huit gravures hors texte*. Paris, Librairie Plon, 1912.

-Une collection actuelle de la correspondance de Lamartine

Christian Croisille. *Correspondance d'Alphonse de Lamartine, 1807-1829 et 1830-1867*. Editions Honoré Champion, Paris, 14 volumes, 2000-2013.

-Deux articles en complément

Pierre Clarac. *Aspects de la vie politique de Lamartine d'après des documents inédits*. In : *Etudes Renaniennes*, n°44, 1980 pp. 3-15.

Jeanne Cornet. *Madame Caroline Angebert*, 1988. Généalogie et histoire du Dunkerquois, 19 pages avec illustrations.

-Une édition critique récente

Alphonse de Lamartine. *Sur la politique rationnelle*, texte établi et présenté par Romain Jalabert. Société des Textes Français Modernes, 2020. Diffusion-distribution Classiques Garnier.

PS. A ma demande, M. Christian Croisille a bien voulu lire l'avant-dernière version de cet article et me faire part de ses remarques. J'en ai tenu compte, ci-dessus, dans la version finale. Qu'il soit très sincèrement remercié pour ses apports érudits et sa disponibilité.

G. Fossat, mars 2023



MADAME CAROLINE ANGEBERT
D'après une miniature de Louis Fleury
Appartenant à M. Léouzon Le Duc
(Publiée par Léon Séché dans Les amitiés de Lamartine)